

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

**De l'état actuel de l'agriculture dans quelques états
de l'Europe (suite et fin)**

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 137-148

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__137_0>

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « *Journal de la société statistique de Paris* » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>*

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

I.

De l'état actuel de l'agriculture dans quelques États de l'Europe.

(SUITE ET FIN.)

VIII. ROYAUME-UNI.

Cadastre. — La première et la seule opération analogue à un cadastre que l'on connaisse en Angleterre paraît remonter à la période anglo-saxonne. Il est certain que le recueil célèbre connu sous le nom de *Domesday book* se réfère constamment à un livre terrier. Quelques statisticiens assurent qu'au dix-septième siècle fut exécuté un arpantage sommaire, qui aurait attribué à l'Angleterre proprement dite une superficie de plus de 29 millions d'acres (11,716,000 hect.).

D'autres prétendent que la première opération de cette nature n'aurait eu lieu qu'en 1769-1770; et en indiquent ainsi qu'il suit les résultats (en hectares):

Terres labourables.	Prairies et pâtures.	Bois.	Superficie non cultivée.	Total.
5,470,619	6,367,962	969,476	141,386	12,949,443
422.5	491.7	74.9	10.9	1,000

Ce document est extrait d'une enquête parlementaire sur l'agriculture anglaise en 1813. L'évaluation plus détaillée que nous donnons ci-après a été faite en 1827, devant une commission parlementaire, par M. Couling, ingénieur-géomètre, et a longtemps servi de base aux calculs sur les superficies occupées par les principales cultures en Angleterre :

Terres labourables.	Prés et pâtures.	Terres cultivées.	Terres non cultivées.	Total.
		maïs non cultivées.		
Angleterre	4,149,004	6,223,501	1,397,730	13,087,999
Pays de Galles	360,387	900,969	214,475	1,922,994
Ecosse	1,009,927	1,121,361	2,407,787	7,987,754
Irlande	2,180,783	2,725,954	1,982,883	7,867,571
Iles du détroit	44,364	110,904	67,175	452,890
Royaume-Uni	7,743,762	11,082,689	6,070,050	31,319,205
P. 1,000	247.3	353.8	193.7	1,000

Depuis cette époque, en supposant ces évaluations exactes à la date à laquelle elles se rapportent, les superficies cultivées ont dû s'accroître, un grand nombre d'*inclosure-bills* ayant fait tomber dans le domaine de la propriété privée des communaux d'une assez grande étendue. On lit, en effet, ce qui suit, dans le

rapport adressé en 1865 au Parlement par la commission chargée de procéder à la reprise de ces communaux et à leur répartition entre les ayants droit.

«... Le nombre des demandes adressées à la commission depuis sa création s'élève à 4,658. Une superficie de 454,437 acres (183,592 hect.) a été convertie en propriétés privées, et celle de 250,313 acres (101,122 hect.) le sera prochainement, si le Parlement adopte les bills qui lui seront soumis à ce sujet.»

Les communaux destinés à être enclos, puis partagés entre les habitants des localités contiguës qui sont la preuve d'un droit de jouissance (généralement de dépaissance), sont l'objet d'une enquête au point de vue de leur *improductivité* actuelle et de la possibilité de les mettre en culture par le partage. Lorsque cette enquête a été affirmative, et que les intéressés se sont mis d'accord sur les bases du partage, la commission prépare un projet de bill destiné à être soumis à la plus prochaine session du Parlement. Le partage ou l'allotissement se fait habituellement dans les conditions ci-après : une part (c'est la plus forte) aux communistes, déterminée d'après la nature et l'étendue de leurs droits (tels qu'ils ont été reconnus et déclarés par la commission, *qui statue en dernier ressort*); — une part (du dixième le plus souvent) au propriétaire du manoir, en vertu de son droit supérieur, de son droit seigneurial sur la terre; — une part aux journaliers agricoles indigents; — et, quand il y a lieu, une part à la paroisse comme promenade publique, principalement dans les environs des grandes villes.

Les superficies totales données dans le tableau ci-dessus ne sont pas entièrement les mêmes que celles qui se trouvent dans la publication annuelle (depuis 1866) du gouvernement anglais sur l'état des cultures dans la Grande-Bretagne et dans un document de même nature, également officiel, mais de date plus ancienne, pour l'Irlande.

Voici les superficies officielles d'après ces deux publications :

Angleterre.	Pays de Galles.	Écosse.	Irlande.	Superficie totale ¹ .
Hectares.	Hectares.	Hectares.	Hectares.	Hectares.
13,186,075	1,915,573	7,946,092	8,222,540	31,270,280

La différence la plus considérable porte sur l'Irlande.

Morcellement. — Le Royaume-Uni est un des pays le moins morcelés de l'Europe, par suite de circonstances économiques qui ne sauraient trouver place ici, et que nous avons développées dans une publication spéciale (*Du Morcellement de la propriété en Europe et dans les principaux États de l'Europe*, 1866).

Les documents officiels qui suivent et se rapportent à l'année 1851, jettent sur la situation de la propriété anglaise, au point de vue de sa division, une lumière assez incertaine, en n'indiquant que les dimensions des fermes, et non celles des propriétés appartenant à un même propriétaire, ce dernier pouvant diviser ses domaines en plusieurs fermes ou exploitations. Mais, quoique restreint, l'intérêt qui s'attache à ce document est suffisant pour en justifier la publication.

Les superficies sont en acres (l'acre = 0.404 hect.).

Fermes								Total.
de moins de 100 acres.	de 100 acres.	de 200 acres.	de 300 acres.	de 400 acres.	de 500 acres.	de 600 acres.	de 1,000 acres et au-dessus.	
142,358	45,752	18,401	8,061	3,585	1,971	2,372	771	223,271
694	207	82	36	16	10	11	4	1,000

1. Moins les îles du détroit.

En ajoutant au total qui précède 2,047 fermes pour lesquelles les renseignements ont manqué, on trouve que le sol cultivable en Angleterre (pays de Galles compris) se partageait en 1851 entre 225,318 fermes ou exploitations.

Si l'on rapporte ce nombre 1^o à la superficie totale (15,101,648 hect.), 2^o à la superficie cultivée et cultivable d'après l'enquête agricole de 1868 (10,334,466 hect.), on trouve que la dimension moyenne d'une ferme est, dans le premier cas, de 67.6 hect. ; dans le second, de 46.2 hect.

La même année, à l'occasion du recensement de la population, le gouvernement anglais a essayé de déterminer l'importance de chaque exploitation, non plus d'après son étendue, mais d'après le nombre des ouvriers qu'elle employait. Voici le résultat de cette enquête, résultat un peu douteux, car on a considéré comme n'ayant aucun ouvrier, c'est-à-dire comme exploitant uniquement avec les membres de leur famille, 91,698 fermiers, qui n'ont fourni aucun renseignement.

Ouvriers.	Fermiers.	Ouvriers.	Fermiers.	Ouvriers.	Fermiers.
0	91,698	7.	3,849	30.	721
1	33,564	8.	3,806	35.	276
2	27,949	9.	2,423	40.	256
3	17,348	10.	8,632	45.	106
4	14,109	15.	3,221	50.	132
5	7,622	20.	2,073	55.	65
6	6,649	25.	850	100 et au-dessus.	170

C'est, en tout, 225,519 fermiers et 665,651 ouvriers. Bien qu'il n'y ait pas lieu de juger de l'importance des exploitations exclusivement d'après le nombre des ouvriers, d'une part, les familles rurales étant nombreuses en Angleterre; de l'autre, les machines jouant un rôle considérable dans l'agriculture de ce pays, cependant, on peut admettre que le plus grand nombre des fermes appartient, sinon à la petite, au moins à la moyenne culture. La même conclusion se déduit du tableau de la dimension des fermes.

Les exploitations les plus considérables sont situées dans les comtés du sud-est et de l'est.

La concentration des propriétés s'est accrue assez notablement dans ces trente-trois dernières années, par l'effet des *inclosure-bills*, la plus grande partie des communaux partagés ayant été réunie aux exploitations contiguës. Toutefois, ils ont donné naissance, au profit des journaliers indigents, à un certain nombre de très-petites propriétés, dont le nombre s'accroît chaque année.

En 1851 les fermes de l'Écosse se répartissaient comme il suit, au point de vue de leurs dimensions:

De moins de 100 acres.	De 100 acres.	De 200 acres.	De 300 acres.	De 400 acres.	De 500 acres.	De 600 acres.	De 1,000 acres.	Total.
44,469	7,009	2,166	961	471	272	442	360	56,150
790	124	39	19	9	5	8	6	1,000

Si l'on rapporte ces 56,150 fermes : 1^o à la superficie totale (7,946,092 h.); 2^o à la superficie cultivée et cultivable en 1868 (7,766,415 h.), on trouve les dimensions moyennes ci-après:

Rapport à la superficie	
totale.	cultivée et cultivable.
141.5	138.3

On voit que la dimension moyenne de chaque ferme est sensiblement plus élevée en Écosse qu'en Angleterre. Toutefois, dans les deux pays, ce sont également les moins grandes exploitations qui dominent.

En 1854, un document officiel attribuait à l'Écosse 7,273 propriétaires. Chacun d'eux possédait en moyenne 1,092.5 hect. de la superficie totale, et 953 hect. de la superficie cultivée. Sur ces 7,273 propriétaires, 594 figuraient sur les rôles de la taxe du revenu pour une somme de 12,500 à 25,000 fr.; — 387 pour 25 à 50,000 fr.; — 274 pour 50 à 125,000 fr.; — 76 pour 125 à 250,000 fr.; -- et 32 pour plus de 250,000 fr. Le document n'indique pas le revenu des autres.

Le recensement des fermes d'après leurs dimensions a été opéré à diverses époques en Irlande et dans des conditions qui permettent de déterminer plus exactement l'importance des cultures. C'est ce qui résulte du tableau ci-après, dans lequel la première ligne indique le nombre des fermes en 1851; la deuxième, les rapports p. 1,000; la troisième, le nombre de fermes en 1859; la quatrième, les rapports p. 1,000.

De 0 à 1 acre.	De 1 à 5 acres.	De 5 à 15 acres.	De 15 à 30 acres.	De 30 à 50 acres.	De 50 à 100 acres.	De 100 à 200 acres.	De 200 à 500 acres.	De 500 acres et plus.	Total.
37,728	88,083	191,854	141,311	70,093	49,940	19,753	7,847	1,457	608,066
62	145	316	232	115	82	33	13	2	1,000
37,506	82,647	180,993	139,659	72,333	53,678	21,603	8,409	1,585	598,413
62	139	303	234	120	90	37	13	2	1,000

Mesurée à la superficie totale (8,222,540 hect.), la dimension moyenne d'une ferme en Irlande était, en 1859, de 13.7 hect., et à la superficie cultivée en 1867 (6,410,072 hect.), de 10.7 hect. L'Irlande était donc, en 1859, comparativement à l'Angleterre, et surtout à l'Écosse, un pays, si ce n'est de petite propriété, au moins de petite culture.

Mais, depuis la grande liquidation de la propriété foncière qui s'y est opérée sous le régime de l'*incumbered Estates bill* (voté en 1846), une notable partie de la terre ayant passé en des mains nouvelles, et notamment entre les mains de propriétaires anglais et écossais, la dimension moyenne des fermes a dû s'élever. Il est certain, en effet, que le nombre des fermes était déjà tombé de 796,539 en 1847 à 598,413 en 1859; soit une diminution de 33.1 p. 100.

Le tableau ci-après du nombre des exploitations d'après leur superficie en 1841 et 1861 indique plus clairement encore le mouvement de concentration de la terre dans ce pays.

	Fermes			
	de 1 à 5 acres.	de 5 à 15 acres.	de 15 à 30 acres.	de plus de 30 acres.
1841.	310,436	252,799	79,342	48,625
1861.	55,469	183,931	141,251	157,833
P. 100.	— 72.5	— 27.2	»	»
			+ 78	+ 224.6

En rapprochant ce tableau de celui qui précède, on voit que c'est surtout de 1841 à 1851, c'est-à-dire sous le régime du bill de 1846, destiné, comme on sait, à faciliter la vente des propriétés grevées d'hypothèques, que la suppression des petites exploitations a eu lieu sur la plus grande échelle.

Les documents qui précèdent n'indiquent que le nombre des exploitations, et non celui des exploitants ayant une ou plusieurs fermes dans la même paroisse ou dans des paroisses différentes.

Ce dernier renseignement a été recueilli pour la première fois en 1861; nous le résumons ci-après :

Tenanciers									
de 0 à 1 auro.	de 1 à 5.	de 5 à 15.	de 15 à 30.	de 30 à 50.	de 50 à 100.	de 100 à 200.	de 200 à 500.	au-dessus de 500 ares	
39,210 71	75,141 136	164,006 297	127,399 230	65,893 119	49,654 90	20,375 37	9,046 16	2,437 4	553,161 1,000

Ce renseignement confirme les précédents sur l'extrême morcellement de la culture en Irlande.

Cultures en 1868. — La superficie afférente à chacune d'elles d'après la statistique officielle est indiquée dans le tableau qui suit (en hectares) :

I. Céréales et farineux.	Angleterre.	Pays de Galles.	Écosse.	Irlande.	Royaume-Uni.
Froment	1,374,382	52,821	50,447	116,035	1,593,685
Orge	720,269	61,340	88,816	76,167	946,592
Avoine	602,235	104,144	409,224	687,787	1,803,390
Seigle	15,535	854	2,585	3,178	22,152
Fèves	203,797	1,528	9,072	3,566	217,968
Pois	117,965	1,081	810	468	120,324
Pommes de terre	132,374	19,191	67,543	418,702	637,810
Totaux	<u>3,166,557</u>	<u>240,959</u>	<u>628,497</u>	<u>1,305,903</u>	<u>5,341,916</u>

II. Récoltes consommées en vert.	Angleterre.	Pays de Galles.	Écosse.	Irlande.	Royaume-Uni.
Rutabaga	649,779	28,464	197,773	129,499	1,005,515
Mangold	98,869	1,600	293	7,714	108,476
Carottes et navets	4,839	149	379	1,533	6,900
Choux, raves, colza	44,974	201	1,278	17,102	63,555
Vesces, etc., etc.	115,063	2,192	4,849	14,672	136,776
Totaux	<u>913,524</u>	<u>32,606</u>	<u>204,572</u>	<u>170,520</u>	<u>1,321,222</u>

III. Récoltes diverses et fourragères.	Angleterre.	Pays de Galles.	Écosse.	Irlande.	Royaume-Uni.
Chanvre et lin	6,404	68	7,098	83,528	97,098
Houblon	26,078	13	36,092	?	?
Trèfles et fourrages analog.	959,160	132,803	1,602,219	4,063,057	?
Herbages et pâtures (montagnes non comprises). .	3,926,191	572,641	4,910,240		
Totaux	<u>4,917,833</u>	<u>705,525</u>	<u>6,555,649</u>	?	?

IV. Fiches et jachères . . .	Angleterre.	Pays de Galles.	Écosse.	Irlande.
323,574	44,873	287,696	?	?

On voit que ce tableau ne fait connaître que les superficies, et non les rendements, le document officiel que nous avons sous les yeux étant muet sur ce dernier point.

Si l'on rapporte la superficie de chacune des quatre catégories de cultures ci-dessus au total de la superficie en culture, on a les rapports centésimaux ci-après :

	Angleterre.	Pays de Galles.	Écosse.	Irlande.
Froment	<u>14.7</u>	<u>5.0</u>	<u>0.65</u>	<u>1.8</u>
I. Céréales et farineux (froment compr.)	34.0	22.8	8.1	20.4
II. Récoltes consommées en vert . . .	9.8	3.1	2.6	2.6
III. Récoltes diverses et fourragères. .	52.8	69.9	85.6	77.0
IV. Fiches et jachères.	<u>3.4</u>	<u>4.2</u>	<u>3.7</u>	?
	<u>100.0</u>	<u>100.0</u>	<u>100.0</u>	

1. La statistique agricole de l'Irlande attribue à ce pays les superficies non cultivées ci-après :

Bois et plantations.	Terres incultes et abandonnées.
131,020 hect.	1,799,177 hect.

Nous n'avons pas de document analogue pour l'Angleterre, ni pour l'Écosse.

Les documents qui précèdent caractérisent très-exactement l'agriculture anglaise, agriculture essentiellement fourragère, et où l'élève du bétail devient de jour en jour la préoccupation exclusive du producteur. Le même fait se produit en Irlande, où les statistiques officielles montrent les cultures céréales se retirant graduellement devant les prairies naturelles et artificielles.

En évaluant au taux moyen de 23 hectolitres le rendement du froment par hectare dans l'ensemble du Royaume-Uni¹, nous trouvons que cette céréale y a donné en 1868, année d'une bonne récolte moyenne, un produit total de 36,654,755 hectol., d'un poids moyen de 78 kil.

Cette production, rapportée à 32 millions d'habitants, ne donne guère plus de 1 hectol. par tête, quand la consommation est généralement évaluée de 2 $\frac{3}{4}$ à 3 hectol. Il est vrai qu'en Angleterre, où la consommation de la viande, du poisson et des légumes secs est très-considérable, le pain joue un moindre rôle dans la consommation que partout ailleurs en Europe.

Le Royaume-Uni n'en est pas moins obligé d'importer des quantités très-considérables de céréales, comme nous le verrons plus loin.

Animaux de ferme. — Les recensements annuels des animaux de ferme sont incomplets en Angleterre et en Écosse sur un point essentiel : ils ne font pas connaître le nombre des chevaux. C'est une lacune considérable et qu'on ne s'explique pas, surtout dans un pays où tous les travaux de la ferme sont faits par ces animaux. Sous la réserve de cette observation, voici le résumé de l'enquête faite en 1868 (en 1867 pour l'Irlande) :

Pays.	Race chevaline.	Race bovine.					Race ovine			Race porcine.	
		Autres animaux			Total.	de 1 an et au-dessus.	de moins de 1 an.	Total.			
		Vaches, génisses et veaux femelles.	de 2 ans et au-dessus.	de moins de 2 ans.							
Angleterre	•	1,504,746	977,356	1,297,589	3,779,691	18,231,107	7,699,672	20,980,779	1,981,606		
Pays de Galles	•	154,914	121,038	217,426	593,373	1,815,964	852,541	2,668,505	187,319		
Écosse	•	384,835	257,770	408,912	1,050,917	4,660,634	2,451,478	7,112,112	189,614		
Irlande	525,848	•	•	•	3,702,378	•	•	4,826,075	1,283,893		

On remarque, contrairement à ce que nous avons constaté dans tous les pays où la nature des documents officiels nous a permis de faire cette distinction, que dans la Grande-Bretagne les bœufs et les taureaux sont numériquement supérieurs aux vaches. Cela s'explique par ce fait que les vaches y sont utilisées surtout pour le lait, la reproduction et l'engrais, la boucherie préférant de beaucoup les mâles aux femelles.

Tout a été dit sur les magnifiques races bovines de l'Angleterre et sur les résultats tout à fait extraordinaires que des croisements intelligents y ont donnés. Ces races étant élevées exclusivement pour le fumier d'étable et la boucherie, l'engraissement a été l'objet de soins tout particuliers, et ceux qui, comme l'auteur de cette

1. Nous n'ignorons pas que le rendement est plus élevé pour l'Angleterre et l'Écosse. Pour l'Angleterre, il a été évalué ainsi qu'il suit par l'homme qui a fait, de l'agriculture anglaise, l'étude la plus approfondie, M. Caird.

Années.	Boisseaux par acre.	Hectolitres par hectare.
1862	29.67	26.68
1863	35.25	31.70
1864	32.50	29.23
1865	29.00	26.09
1866	25.50	22.84

note, ont assisté aux expositions des animaux de boucherie tenues chaque année à Londres la veille de Noël, ont été frappés, d'une part, de la taille extraordinaire de la plupart de ces animaux, puis, et surtout, de la masse énorme de leur tissu adipeux. Le développement vraiment insolite de ce tissu qui, en France, et surtout dans les pays chauds, ferait naître un vif sentiment de dégoût, s'explique en Angleterre, pays froid et brumeux, où l'habitant doit brûler une quantité relativement élevée de carbone, et, par conséquent, s'assimiler des aliments très-azotés. Il en résulte que ce ne sont point les muscles, c'est-à-dire la chair proprement dite, qui doivent prédominer dans l'animal de boucherie, mais bien la graisse.

Parmi les races anglaises les plus estimées il faut citer celles de Devon, d'Hereford, de Durham, de Sussex, de Norfolk, de Suffolk et d'Écosse.

Le bœuf de Devon est petit et *ramassé*; l'engraissement n'altère pas habituellement ses formes, qui se caractérisent par une tête fine et intelligente, par des jambes bien prises, par un pelage d'un rouge sauvé, foncé et uniforme.

La race d'Hereford n'est pas moins remarquable par l'ensemble de sa stature et de ses formes. C'est elle qui se prête le mieux à l'engraissement; à ce point de vue, elle donne des produits véritablement monstrueux. Cette race présente des subdivisions assez tranchées; les courtes cornes appellent surtout l'attention.

La race de Sussex est magnifique. Sa couleur brune et uniforme, la longueur de ses cornes en font un fort beau type. Chez certains sujets les cornes ont une telle direction et forment un tel développement que, si elles n'étaient coupées, elles mettraient l'animal dans l'impossibilité de paître.

Les Durham sont trop connus en France pour que nous songions à les décrire.

Les Norfolk et Suffolk manquent absolument de cornes.

La race d'Écosse porte une longue fourrure soyeuse que réclame son climat. Ses cornes démesurées, sa haute stature en font un type très-curieux.

Mentionnons les belles races de moutons de Leicester et des dunes du Sud (*South Down*).

En l'absence de documents sur le nombre des chevaux, il ne nous est pas possible, au moins pour la Grande-Bretagne, de réduire, comme nous l'avons fait pour les autres pays, objet de cette étude, l'ensemble des animaux de fermes en têtes de race bovine. Nous nous bornerons, pour donner une certaine idée de l'agriculture anglaise en ce qui concerne le bétail, de ramener à la superficie cultivée, en Angleterre et en France, successivement les existences des races bovine, ovine et porcine.

Rappelons d'abord, d'après la statistique officielle de 1868 (et 1867 pour l'Irlande), les superficies totales et cultivées des quatre parties du Royaume-Uni.

	Superficie	
	totale.	cultivée.
Angleterre	13,186,074	9,321,488
Pays de Galles	1,915,573	1,057,836
Écosse	7,946,092	7,766,414
Irlande	8,222,540	6,410,072

En France, la superficie totale des anciens 86 départements est, d'après le cadastre, de 53,027,894 hectares et la superficie cultivée ou cultivable de 49,325,514 hectares. Pour ramener à l'égalité les termes de comparaison avec le Royaume-Uni,

il importe de distraire de cette dernière superficie les bois, les vignes et les terres incultes¹. Reste alors une étendue de 31,862,939 hectares.

Ceci posé, voici quel était en 1866 pour la France (moins les départements annexés), en 1868 pour la Grande-Bretagne, en 1867 pour l'Irlande, le nombre par hectare des bœufs, moutons et porcs.

Races.	Angleterre (pays de Galles compris).	Écosse.	Irlande.	Royaume-Uni.	France.
—	—	—	—	—	—
Bovine.	0.42	0.14	0.61	0.30	0.39
Ovine.	2.03	0.92	0.75	1.95	0.95
Porcine.	0.21	0.02	0.20	0.20	0.18

Si l'Angleterre et l'Irlande ont, à superficie égale, plus d'animaux de race bovine que la France, l'infériorité relative de l'Écosse, malgré ses immenses pâtrages, est très-remarquable et fort imprévue.

L'avantage de l'Irlande sur les autres parties du Royaume-Uni s'explique peut-être par l'emploi de ces animaux aux travaux de la ferme, auxquels, en Angleterre et en Écosse, les chevaux sont seuls occupés.

Il ne faut pas perdre de vue, d'ailleurs, que les races anglaises, de plus forte taille, de dimensions plus considérables que les nôtres, donnent plus d'engrais et ont un rendement en viande plus considérable. D'un autre côté, plus précoces, douées d'une plus grande aptitude à l'engraissement, pouvant ainsi être livrées plus promptement à la boucherie, elles donnent et une plus grande quantité de fumier et un revenu supérieur pour un nombre égal de têtes.

Le nombre des chevaux étant connu pour l'Irlande, nous pouvons lui appliquer notre formule d'équivalence et rapprocher exactement, à ce point de vue, ce pays de la France.

Nombre de têtes de race bovine par hectare de la superficie cultivée.	
Irlande.	0.76
France.	0.72

Commerce des produits agricoles. — Nous en avons relevé les résultats sur les documents officiels pour la période quinquennale la plus récente (1863-1867). Ils font l'objet du tableau ci-après :

I. Importations.

Articles.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.
Froment. (Q. m.)	12,425,727	11,830,324	10,691,112	11,809,727	17,669,240
Autres céréales. (Id.)	15,418,815	9,843,141	12,551,380	17,714,307	14,102,644
Farine de froment. (Id.)	2,661,678	2,301,319	1,991,280	2,535,862	1,832,210
Autres farines. (Id.)	7,554	3,659	5,713	41,229	64,213
Animaux de ferme.					
Chevaux. (Têtes.)	1,441	1,357	1,332	1,646	1,468
Race bovine. (Id.)	150,898	231,733	283,271	237,739	177,948
— ovine. (Id.)	430,788	496,243	914,170	790,880	539,716

1. Le document officiel anglais (*Agricultural Return for 1868*) ne contient, dans l'énumération des superficies cultivées, aucune indication qui permette de croire que les terres vaines, vagues et incultes y figurent. Il en élimine même expressément les landes, les bruyères et les pacages des montagnes (*heath or mountain land*).

Articles.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.
Viandes fraîches et salées.					
Viande de bœuf					
— frais et salé . . . (Q. m.)	147,068	176,879	124,659	118,803	125,354
— salée ou non . . . (Id.)	496	753	1,775	77,428	49,987
Porc salé et frais . . . (Id.)	87,083	116,288	113,433	104,694	76,645
Fromages	(Id.)	385,705	425,770	435,171	449,694
Beurre	(Id.)	503,921	537,855	552,696	594,194
(Eufs)	(Gent.)	2,224,414	2,794,152	3,033,444	3,657,324
Lin (brut ou non) . . . (Q. m.)	744,070	939,903	975,697	789,274	734,740
Chamvre (idem) . . . (Id.)	540,529	522,119	543,509	525,859	447,970
Laines	(Kilog.)	81,352,081	93,532,289	96,129,656	110,429,486
				105,867,533	
Peaux brutes des grands animaux.					
— (Id.)	521,640	486,798	493,712	538,888	456,901
— tannées et préparées . . . (Id.)	23,596	29,238	33,348	38,858	40,278
Peaux (petits animaux).					
Moutons et agneaux (Quant.)	4,968,344	5,370,553	5,008,945	6,132,107	6,751,986
Chèvres	(Id.)	2,342,664	2,461,446	2,797,562	2,836,849
Chevreaux	(Id.)	321,984	450,565	339,229	303,301
Veaux marins	(Id.)	555,334	342,843	529,284	513,671
Poils d'animaux de race bovine . . . (Q. m.)	22,073	32,523	27,424	23,288	22,739
— de chèvre	(Id.)	15,559	21,460	28,473	19,498
Crins de cheval	(Id.)	8,085	9,049	10,750	10,646
Houblon	(Id.)	75,113	50,314	42,064	43,700
Huile d'olive	(Id.)	201,839	169,723	325,170	240,690
Oignons (Hect.)	138,827	229,488	192,433	232,483	307,235
Pommes de terre . . . (Q. m.)	637,173	378,626	411,702	376,478	700,853
Volaille et gibier . . . (Fr.)	2,722,750	3,279,475	3,716,050	4,374,275	4,090,725
Fruits.					
Amandes (Q. m.)	23,294	21,699	20,968	24,842	14,993
Pommes (Hect.)	458,812	291,770	187,468	215,747	386,814
Groseilles (Q. m.)	469,425	389,890	477,988	385,295	511,206
Figues (Id.)	30,312	41,922	39,768	48,818	44,252
Noix et noisettes . . . (Hect.)	101,570	74,249	91,149	102,716	101,776
Oranges et citrons . . . (Id.)	489,483	464,059	569,511	622,260	528,371
Raisins (Q. m.)	215,116	166,796	187,734	183,200	200,084
Fruits non désign. (Hect.)	96,523	122,683	82,119	81,119	86,367
Graines et semences.					
Trèfle et luzerne . . . (Q. m.)	139,039	115,402	109,176	115,267	76,994
Chanvre et lin . . . (Hect.)	3,214,322	4,175,771	4,322,555	3,371,922	3,187,498
Gazon (Q. m.)	32,550	38,554	41,342	40,941	33,069
Millet (Id.)	35,442	25,570	144,941	150,834	17,767
Moutardé (Id.)	16,383	9,696	19,284	19,111	12,591
Poivre (Hect.)	531	466	1,039	1,222	864
Raves et radis (Id.)	9,125	6,855	5,998	12,067	18,065
Lentilles (Id.)	862	908	1,379	463	1,189
Graines oléagineuses diverses (Id.)	2,339	1,437	1,137	1,341	1,276
Semences diverses . . . (Fr.)	6,243,800	4,769,875	5,317,100	5,040,475	7,708,950

Articles..	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.
Spiritueux.					
Eaux-de-vie. . . . (Hect.)	142,300	222,960	141,859	255,404	220,429
Genièvre. (Id.)	8,797	9,799	9,724	10,055	11,322
Rhum (Id.)	326,857	249,859	313,403	349,138	310,991
Spécifés non sucrés (Id.)	27,292	41,514	64,198	48,140	47,627
Liq. de toutes sortes (Id.)	2,935	9,055	3,691	2,834	3,381
Cire d'abeilles. . . (Q. m.)	2,617	4,601	5,446	5,857	4,937
Vin. (Hect.)	644,434	701,966	648,275	696,034	701,556
Bois ¹					
Guano. (Id.)	2,373,112	1,334,597	2,391,593	1,378,682	1,953,849
Tourteaux oléagine. (Id.)	899,830	1,072,591	1,117,213	1,310,874	1,237,813

Il résulte de ce tableau que l'Angleterre importe des quantités très-considérables de produits agricoles de toute nature, mais surtout de céréales, tant en grains qu'en farine.

L'importation céréale (grains et farines de toute nature compris) a oscillé ainsi qu'il suit de 1853 à 1867 (en tonnes métriques) :

1853	1,380,931	1858	1,183,288	1863	1,575,282
1854	990,767	1859	1,096,384	1864	1,470,697
1855	710,956	1860	1,623,938	1865	1,318,021
1856	1,153,190	1861	1,919,982	1866	1,497,956
1857	898,642	1862	2,552,162	1867	1,995,976
Moyenne . . .	1,026,897	Moyenne . . .	1,675,135	Moyenne . . .	1,571,586

Cette énorme importation céréale a été provoquée par la loi abolitive (1846) des droits d'entrée. Le cultivateur anglais ne se jugeant pas en mesure de lutter contre la concurrence étrangère, a graduellement abandonné la culture céréale, qui ne lui aurait plus donné de profit suffisant, pour la culture fourragère, en d'autres termes, pour la production de la viande.

Le temps d'arrêt que l'on remarque, en 1866 et 1867, dans les entrées des bêtes de boucherie peut s'expliquer, d'abord par le ralentissement général des transactions commerciales qui s'est produit en 1867, puis par l'épidémie qui a ravagé certains pays producteurs et par les mesures prises pour empêcher l'arrivée sur le marché des animaux provenant de ces pays.

Les viandes fraîches et salées de porc et de bœuf ont atteint, en 1866, le chiffre de 30 millions de kilogrammes.

L'importation des chevaux est insignifiante, la production intérieure suffisant à tous les besoins.

La consommation des œufs de provenance étrangère est énorme. Elle s'est élevée, en 1866, au chiffre de 365,732,400. Il est évident que le fermier anglais élève fort peu de volailles.

L'importation du beurre est croissante. Elle a atteint le chiffre de 58,255,400 kil. en 1867. Celle du fromage a été de 44,179,300 kilogr.

Les quantités considérables de lin et de chanvre que l'Angleterre achète à l'é-

1. Les subdivisions du document anglais sont trop nombreuses pour pouvoir être analysées dans ce tableau. Quelques unités de quantités n'ont pas, d'ailleurs, d'équivalent connu dans notre système des poids et mesures. Bornons-nous à dire que les importations des diverses natures de bois sont considérables, ce qu'explique la faible superficie forestière (parcs non compris) du Royaume-Uni.

étranger confirment ce que la statistique officielle nous apprend au sujet de la faible superficie consacrée à ces deux cultures (sauf en Irlande, où elle tend, d'ailleurs, à diminuer depuis le retour du coton américain) dans le Royaume-Uni.

Même confirmation de la statistique officielle au sujet des superficies affectées à la pomme de terre, dont la production est relativement minime dans le Royaume-Uni (sauf également en Irlande), et à laquelle le sol humide des îles Britanniques est, d'ailleurs, peu favorable. Nous voyons, en effet, que l'importation de la pomme de terre a porté, en 1867, sur la quantité, relativement considérable, de 70,085,300 kilogr.

L'énorme quantité de fruits que reçoit l'Angleterre s'explique par son climat peu favorable à l'arboriculture.

Son climat explique également ses fortes importations de vin et de spiritueux, d'une part, l'Angleterre ne produisant pas de vin, de l'autre, l'usage des liqueurs fortement alcoolisées étant la conséquence en quelque sorte naturelle de l'humidité du sol et des basses températures du pays.

Quoique considérable, puisqu'elle peut être évaluée à 75 millions de kilogr. au moins (35,537,471 animaux de race ovine — et de grande taille — produisant en moyenne deux kilogr. et demi de laine par animal), la production de la laine anglaise ne suffit pas aux besoins de la consommation, puisque l'importation des laines étrangères (provenant en très-grande partie de l'Australie) s'est élevée, en 1866, à 110 millions de kilogrammes.

Citons comme un témoignage concluant de l'esprit progressif des agriculteurs anglais, et de l'importance des avances qu'ils font au sol, avec la certitude d'en être indemnisés plus tard, leurs fortes acquisitions de guano et de tourteaux oléagineux. L'importation du guano péruvien s'est élevée, en 1865, année du maximum, à 237,159,300 kilogr. et celle des tourteaux oléagineux (dont on connaît l'usage comme engrais et comme aliment pour le bétail) à 131,087,400.

II. *Exportations.*

Articles.	1863.	1864.	1865.	1866.	1867.
Outilage agricole. (Fr.)	4,659,000	4,500,725	5,257,500	4,218,050	3,860,075
Lard et jambons . (Kil.)	3,910,629	3,431,892	1,369,401	2,694,024	2,135,523
Bœuf et porc . . . (Id.)	1,249,806	1,474,308	949,671	1,047,744	485,673
Bière et ale. . . . (Hect.)	804,052.67	816,073.45	918,987.66	922,698.56	848,544.63
Beurre (Kil.)	5,232,957	3,449,334	3,280,983	3,417,765	2,826,114
Fromages. (Id.)	2,092,581	1,864,713	1,386,690	1,939,428	1,519,698
Froment (Q. m.)	85,295	28,255	25,972	117,756	173,061
Farine de froment. (Id.)	7,346	8,484	7,999	6,475	7,841
Autres farines . . (Fr.)	7,320,825	6,160,525	5,866,050	7,677,125	8,588,325
Chevaux. (Nomb.)	5,204	4,664	4,400	4,069	4,136
Spiritueux anglais (Hect.)	185,188.90	190,531.51	90,304.25	53,509.91	58,450.15
Laines (de moutons et agneaux) . . . (Kil.)	3,728,287	3,316,095	4,102,795	4,408,905	4,014,575

Les exportations anglaises de produits agricoles sont à peu près sans importance, sauf en ce qui concerne la bière et l'ale, fort estimés en Europe, et les spiritueux de grains, également très-recherchés. On s'étonne du chiffre relativement élevé, quoique sensiblement décroissant, de l'expédition des beurres et des fromages.

Encouragements de l'État. — L'État demeure complètement étranger au mouvement agricole. Seulement, en 1846, en même temps qu'il abolissait les droits sur les céréales étrangères, il mettait, à titre de prêt, la somme de 100 millions de francs

à la disposition des propriétaires ou fermiers désireux de drainer leurs terres humides. Les prêts devaient être faits sur l'avis favorable de la Commission des clôtures dont nous avons parlé plus haut (*inclosure commissioners*), chargée, en outre, d'en surveiller l'emploi. A la fin de 1854, cette somme avait été entièrement absorbée. Elle a été portée, par des avances ultérieures, à 430 millions. Plusieurs actes ont fait cesser les difficultés que l'organisation (encore féodale) de la propriété en Angleterre apportait au drainage. Le plus récent (qui a codifié la matière) est du 6 août 1861 (24, 25 Victoria, chap. 133).

Encouragements des particuliers. — Si l'État abandonne l'agriculture (comme l'industrie) à ses propres forces, — et ni l'une ni l'autre n'ont besoin de son appui, — les propriétaires les plus intelligents et les plus riches de la Grande-Bretagne se sont associés depuis longtemps pour encourager, par l'appât de récompenses décernées chaque année avec une grande solennité, le progrès agricole sous toutes ses formes.

La Société royale d'agriculture a été reconnue comme établissement d'utilité publique par une *charter d'incorporation* du 26 mars 1840. Chaque année elle provoque des concours de machines, d'animaux et de produits; ces concours sont un véritable événement; on s'y prépare longtemps à l'avance, et les villes qui n'ont pas encore eu les honneurs de ces splendides *exhibitions*, les briguent à l'envi.

Elle a pour président-né l'héritier présomptif de la Couronne, et cette présidence est réelle, effective, en ce sens que le plus souvent le prince assiste aux concours et distribue lui-même les prix.

Lorsque le bureau de la Société a fait choix du lieu de sa plus prochaine réunion, une commission, composée des principaux habitants de la ville, est chargée de l'exécution du programme (construction de l'enceinte, organisation des fêtes et du banquet, etc.). En même temps, des avis insérés dans tous les journaux et des affiches placardées dans les principales villes font connaître les conditions du concours, ainsi que les primes offertes par la Société et par la ville où il s'ouvrira.

La Société royale (que l'on pourrait appeler générale et centrale) est en rapport avec les nombreuses associations agricoles du royaume. A ce point de vue, elle est un foyer d'utile propagande. De ces associations, quelques-unes disposent de ressources considérables. Beaucoup ne priment pas seulement les machines, les animaux et les produits, mais encore les exploitations le mieux tenues.

Une représentation spéciale des intérêts agricoles s'est organisée récemment en Angleterre, sous le nom de *chambres d'agriculture*. Leur nombre s'accroît rapidement. En décembre 1866, on n'en comptait pas plus de 20 avec 3,000 souscripteurs; en décembre 1868, elles étaient au nombre de 36 avec plus de 15,000 membres, presque tous fermiers et tenanciers.

Ces nouvelles associations, chargées spécialement de l'étude des questions relatives non-seulement aux moyens de favoriser le progrès agricole, mais encore et surtout aux rapports des propriétaires et des exploitants, se proposent d'établir entre elles un lien commun par la création d'une chambre centrale, composée de délégués provinciaux. Cette chambre, réunie en session annuelle à Londres, ferait connaître la situation, les besoins et les vœux de l'agriculture anglaise.

L'Écosse et l'Irlande ont également une *Société royale d'agriculture*.